



MULHOLLAND DRIVE de DAVID LYNCH

LA VOIE ROYALE

PHILIPPE COLLINET

Mulholland Drive est sans doute la route à prendre pour se faire une représentation la plus exacte, la plus spectaculaire, la plus brillante, la plus chorale du rêve. Conduit-elle pour autant aux formations de l'inconscient ? Le rêve pour Freud en est la voie royale.

Une limousine noire avance dans la nuit (une autre Nuit Américaine). La route est sinueuse, accidentée, sans lumières. Elle épouse les reliefs de "Hollywood Hills" résidences de nombreuses stars de cinéma. Elle découvre la ville basse illuminée, Los Angeles et le mont Lee qui affiche HOLLYWOOD. On croit rêver, on entre dans la légende du cinéma, du cinéma américain. Sentiment océanique, fascination, lévitation.

Ce film tout entier est le récit d'un rêve, pas seulement le rêve d'une starlette (Une étoile est née) mais le rêve du cinéma qui se rêve lui même (Gilda ou Sunset Boulevard). Une mise en image des fantasmes du cinéma. Rêve contenu par D.Lynch pendant plusieurs années, projeté et jeté au spectateur, comme l'image de son rêve de cinéma à déchiffrer, à défricher. Chaque séquence du film est un scénario de rêve. Des rêves dans le rêve du rêve. Déroutant. Le spectateur s'interroge sans cesse sur ce qui est montré du rêve ou de la réalité pour comprendre l'histoire. Il n'y a pas d'histoire. Que l'histoire d'un rêve.

Voilà que l'on se rebelle contre l'auteur, on résiste ! Difficile d'identifier les personnages, les lieux, les événements. "on ne s'y retrouve pas ". Impossible de deviner la séquence suivante "on ne sait pas où l'on va ". L'énigme reste entière. Prendre la Mulholland Drive, être sur le chemin de son inconscient, comme dans la cure, c'est accepter l'accident : la confrontation au réel de sa duplicité, de son ambiguïté, de son ambivalence, accepter de pas tout comprendre et tout maîtriser, accepter d'être aussi un ou une autre.

David Lynch n'est pas un thérapeute de l'angoisse, c'est un cinéaste, un magicien, montreur d'images, comme dans le théâtre "Il Silencio" ou tout est enregistré, comme dans son film. C'est un artiste du septième art qui se donne pour but par les images, la musique omniprésente et peu de mots, de créer une atmosphère, un climat, une ambiance qui emmène le spectateur, par ses souvenirs réactivés, à l'émotion. Toutes les émotions provoquées par l'amitié, l'amour, la jouissance, la haine, la jalousie, la honte, l'humiliation, la colère, l'abandon, l'angoisse, la peur, l'effroi, sont ici représentées. Son génie, c'est de rendre les émotions vraies, sans aucun doute sur la réalité des personnages jouant, vivant la scène (le casting de Betty). Un film de séquences émotionnelles portées par un caméra romantique (la romance du désir de Betty de devenir comédienne) ou tragique (le drame de l'amour perdu qui mène au suicide), un film qui pourrait nous emporter dans un délire hallucinatoire propre aux adeptes, aux accros, aux addicts des plateaux de tournage et des salles obscures : Le Cinéma c'est la Vie, la Vie c'est Le Cinéma ! Coupez ! C'est du cinéma, tout est enregistré.

Pour Freud, les symptômes et les affects qu'ils génèrent sont des formations de l'inconscient. Pour parvenir à l'inconscient, c'est au déchiffrement, à l'interprétation qu'il faut faire appel non aux affects, aux émotions . Colette Soler : "La voie royale vers l'inconscient, c'est le déchiffrement du rêve, pas les divers émois qu'il suscite » Pour Lacan, l'affect trompe. Du refoulement des représentations de Freud il en fait, dans une approche structurale, une métaphore, du déplacement de l'affect une métonymie. Que puis je donc savoir de l'inconscient ? " Dans la mise à jour de l'inconscient, le vécu de l'affect est fausse évidence qui va de pair avec

l'incertitude quant au savoir. Il s'éprouve, et même éprouve le sujet, mais il ne prouve rien .» -Colette Soler – Les affects lacaniens-PUF-2011-

C'est pourquoi, ce film a suscité tant de commentaires, d'écrits, d'exégèses de la part de psychologues, psychanalystes, cinéphiles ou autres encore. Il faut interpréter ! Donner du sens ! Nouer l'imaginaire, le symbolique, le réel. David Lynch ne dépose sur cette route aucun petit caillou blanc pour retrouver la maison originelle de la première "scène de crime". Condensation, déplacement, figuration, transposition, mises au travail dans l'élaboration du rêve et du film doivent, pour être décrypter, pouvoir s'apparenter aux traumatismes anciens refoulés, dont nous n'avons ici aucun indice. D.Lynch ne cherche pas à percer "Les Mystères d'une âme "Il nous montre ce qu'est l'illusion de la perception de notre monde et du cinéma, par les images, les mots, la musique qui sont eux-mêmes des leurres de la représentation du Réel qui n'est lui-même qu' IL SILENCIO.